conciles précédents étoit une affaire d'usage, et que les actes du 6.^e, une fois altérés, ce n'étoit là qu'un fait sur lequel les autres pouvoient aisément se tromper. Cette répétition ne supposant point un nouvel examen, n'ajoute rien aux preuves contre Honorius. Elle prouve au contraire beaucoup pour l'autorité de Rome, qui seule, refusant constamment de confirmer l'anathème, en a toujours suspendu les effets, puisque personne n'est obligé de soumettre à celui d'Honorius, au lieu que les autres sont de dire comme Rome, anathème à Sergius, à Pyrrhus et aux autres monothélites.

Concile d'Attigni, 870. Le roi Charles y fit juger par trente évêques son fils Carloman à qui il ôta ses abbayes et le fit mettre en prison. Hincmar de Laon s'y soumit au roi et à son oncle, mais il se retira ensuite et écrivit au pape des plaintes contre l'un et l'autre : ce qui brouilla le roi avec Adrien.

Concile de Douzi, 871, où Hincmar de Laon fut déposé par son oncle assisté de vingt évêques. Ceux-ci y lurent un mémoire où ils disoient *en présence du roi* : « Notre frère Hincmar ne pouvant » obtenir par lui-même justice du roi, » devoit le poursuivre, premièrement » dans le concile de sa province, » n'ayant point de tribunal séculier où » il pût le faire appeler ; et si, les parties étant présentes, nous ne pouvions » terminer l'affaire par notre jugement, nous lui aurions donné nos » lettres, pour en porter la connoissance au saint Siège. » Ces évêques, et le roi Charles le Chauve et le métropolitain Hincmar lui-même reconnoissoient donc, dans le souverain Pontife, une autorité suprême qui juge les rois comme les évêques.

Concile de Compiègne, 871, dans lequel Hincmar de Reims excommunie les fauteurs de Carloman, qui s'étoient révolté contre Charles son père.

Concile de Senlis, 873, où, sur la plainte

du roi Charles, Carloman est déposé du diaconat et réduit à la communion laïque. Le roi son père l'ayant ensuite fait condamner à mort, se contenta de lui faire crever les yeux : et telle fut la triste fin d'une ordination forcée.

Concile de Pavie, 876, où l'on reconnoit pour empereur Charles le Chauve, qui étoit présent et avoit été couronné par le pape VIII. On promet d'obéir à l'empereur en tout ce qu'il ordonnera pour le bien de l'Eglise et pour le salut.

Concile de Pontion, près Vitri en Champagne, 876. L'élection de l'empereur y fut confirmée dans le même sens qu'à Pavie, et on y agita vivement la question de savoir si on recevoit, comme primat des Gaules et de Germanie, Ansgise archevêque de Sens, à qui le pape venoit d'en donner le titre en le nommant son légat. Hincmar, jaloux d'une préférence qu'il croyoit lui être due, remua tant que la primatie est restée sans effet dans les successeurs d'Ansgise.

Concile d'Oviédo, 877, en présence du roi Alphonse le Grand. L'évêque de cette ville y fut déclaré métropolitain. Ferréras démontre que les actes qu'on a publiés d'Aguirre, sont faux.

Concile de Ravenne, 877. Le pape et cent-trente évêques y firent dix-neuf canons ; et on y termina un différent entre le duc ou Doge de Venise et la patriararchie de Grado.

Concile dans la Neustrie, 878, par Hincmar de Reims, contre Hugues, bâtard de Lothaire, qui pilloit les états de Louis II, roi de Germanie.

Concile de Rome, 878, où Jean VIII excommunie Lambert duc de Spolète, qui ravageoit les états romains.

Concile de Troyes, 878. Le pape Jean VIII y couronne Louis le Bègue, déjà sacré l'année précédente par Hincmar ; mais il refuse de couronner Adelaïde, parce qu'Ansgarde, que Louis avoit d'abord épousée et que son père l'avoit forcée de répudier, vivoit encore. On y